

# Vilém Flusser

## Pour une école du futur

L'État bourgeois est en crise, parce que son concept de la théorie, son « école », est en crise<sup>1</sup>. La révolution bourgeoise est issue d'une reformulation du concept classique de la théorie. La crise va nécessairement déboucher dans une nouvelle reformulation de la théorie, de « l'école ». Nous pouvons observer, dès maintenant, deux tendances divergentes vers une telle « école du futur ».

La première tendance n'est que la poursuite d'une direction entamée, et en ce sens elle est « réactionnaire ». Le progrès technique déplace le travail (l'application des modèles sur les apparences) à partir des hommes vers les machines. Les hommes disposent d'un loisir (en grec : *scholè*), de plus en plus grand. Ils passent la plupart de leurs vies à l'« école » : jusqu'à l'âge de 21 ans, après l'âge de 60 ans, pendant 6 semaines annuelles de leur vie active, pendant toutes les heures de la semaine active sauf 40. Ils sont pratiquement à l'école leur vie durant.

Mais ce n'est pas tout : le progrès technique fait aussi en sorte que les informations disponibles sont mieux stockées dans des mémoires artificielles que dans des mémoires humaines, et il fera en sorte que l'élaboration d'informations nouvelles (de modèles nouveaux) soit mieux faite par des intelligences artificielles que par les intelligences humaines. De sorte que l'école, dans laquelle l'humanité passe la plupart de sa vie, ne peut plus être un lieu de stockage et de production d'informations dans des hommes et par les hommes. Comment doit-elle être ? C'est la question principale selon cette tendance « réactionnaire ».

La réponse est évidente : L'école du futur sera le lieu où les mémoires artificielles seront alimentées et maniées, et où les intelligences artificielles seront programmées. Avec le but de pouvoir consommer les informations ainsi produites artificiellement, et les « biens » produits par l'applications de ces informations sur les apparences. Le propos de l'école du futur sera donc celui de rendre possible une consommation pratiquement illimitée d'informations et de biens.

Ainsi l'école du futur ne sera plus au service de la « politique » (la production d'œuvres), mais elle sera au service de l'« économie » (l'éternel retour de la consommation). La pyramide platonicienne sera renversée et l'« économie » en sera le sommet. Les « idiots » seront les « rois ». Ce sera l'État totalitaire, sans valeurs, de la technocratie.

La deuxième tendance vers l'école du futur se dirige, au contraire, dans une direction opposée à celle entamée, et elle est, en ce sens, « révolutionnaire ». Elle propose la réflexion suivante. La révolution bourgeoise a reformulé le concept classique de la théorie, parce que l'anthropologie classique, la base de ce concept, a été remplacée par une anthropologie différente. L'homme n'était plus conçu comme un être tombé du ciel dans la nature, mais comme un être qui habite la nature, et qui est lié au ciel par son âme. Cette liaison-là lui permet de dépasser la nature et de la voir de dehors, du point de vue de Dieu. Or, c'est cela le point de vue « objectif », ce lieu où les modèles théoriques sont élaborés, et pour lequel les écoles supérieures bourgeoises font leurs initiations.

Mais il s'avère, à présent, qu'une telle anthropologie n'est pas soutenable. Que l'homme ne peut pas dépasser la nature de cette façon-là. Qu'il reste toujours dans le monde, n'importe

---

<sup>1</sup> Ceci est la transcription partielle d'un texte de Vilém Flusser rédigé par lui en français dans les années 1980. Merci au Flusser Archives et à Anthony Masure pour nous l'avoir communiqué.

quoi qu'il fasse, et qu'il reste surtout dans le monde quand il connaît le monde. L'objectivité scientifique n'est pas une vision transcendante, *sub specie aeterni*, mais c'est une vision partielle, du seul point de vue de la raison humaine. D'une raison qui s'est privée de ses facultés valoratives. Par conséquence, la connaissance qui résulte d'une telle vision est une connaissance tronquée, et en ce sens une connaissance fautive. Il faut donc reformuler, encore une fois, le concept de la théorie, c'est-à-dire l'« école ».

Une théorie « véritable », une théorie qui permet une « vraie » connaissance, exige qu'on assume le point de vue de l'être-humain-dans-le-monde tout entier. Qu'on ait recours à toutes ses facultés : les éthiques, les politiques, les esthétiques, et non seulement les épistémologies. Les modèles d'une telle théorie du futur doivent s'alimenter des structures de la raison, des vécus concrets, et des valeurs de la société. Et ce sont de tels modèles qui doivent être appliqués dans toute praxis qui modifie le monde. Donc : l'école du futur doit être le lieu d'élaboration de telles théories et de telles praxis.

Pratiquement, il s'agit de dépasser le divorce bourgeois fatal entre la technique et l'art, et de rétablir l'unicité de la « *technè* » classique. De faire coïncider les polytechniques avec les écoles d'art. Que les techniciens redeviennent artistes, et les artistes redeviennent techniciens. Et qu'ils entrent en dialectique progressive avec les scientifiques, que leur praxis soit informée par les modèles théoriques, et que ces modèles-là soient informés par leur praxis. Une telle école serait « créatrice », parce que le vécu concret inspirerait constamment la théorie et la théorie constamment le vécu. Ce serait une école pour y passer sa vie. L'« économie » (l'éternel retour) serait reléguée aux machines, la « politique » (la production d'œuvres) aux intelligences artificielles, et l'« école » serait, encore une fois, le sommet et le but de l'État. Les « philosophes » seraient encore une fois les « rois », mais cette fois tous seraient des « philosophes ».

Les deux tendances sont observables. L'engagement dans la deuxième n'est pas seulement un engagement pour dépasser la crise de la science et de l'art, mais surtout l'engagement pour une nouvelle société.